

Réunion des corps de cadets vaudois à Lausanne

Autor(en): **L.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 43

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

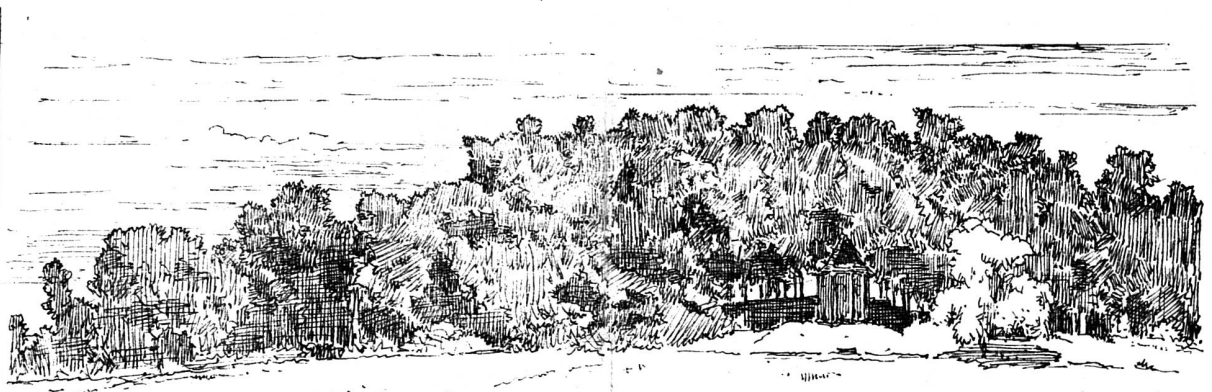
Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.



Bois de Brumliou.

Reunion des corps de Cadets Vaudois à Lausanne

Les réunions des corps de cadets existent depuis quelques années déjà chez nos Confédérés de la Suisse allemande. Berne et d'autres cantons ont des réunions cantonales. Zurich a eu même, il y a sept ou huit ans, un véritable camp fédéral de manoeuvres, auquel ont assisté les corps de cadets de Zurich, St. Gall, Schwabie, Argovie, Glaris, voire même des Grisons et du Tessin. La jeune armée, divisée en deux brigades, a simulé la bataille de Zurich. Ces réunions, et l'on ne peut pas ces jeunes milices; sont rares, surtout diriger le feu sur

Nous venons donc notre jeunesse se présentait une animation, fait assez remarquable. Il y avait une impatience qui se une certaine foule laires nationales, idées, tous les partis, coeurs. Oui, la ré et n'eût elle eu que teuis, sa cause é a eu pour elle la prestesse de ces fu minature et pour la manoeuvre.

Tous les corps de



Le tambour d'automne

sans doute, peuvent avoir leurs inconvénients compter sur l'expérience et la prudence de mois, relativement, les accidents sérieux si l'on a la précaution d'écartez la foule et de un horizon libre, comme on l'a fait à Lausanne. D'avoir aussi notre réunion cantonale de C'était le 14 septembre, jour mémorable et dont souviendra. Vers 9 heures du matin, Lausanne mation inusitée: On voyait nombre de gens se remarquable pour que le chroniqueur en ait pris air de fête répandu sur cette foule compacte et pressait aux abords de la gare. Et ce n'était pas qui était là; c'était celle des fêtes vraiment popu celle où se rencontrent tous les rangs, toutes les parce que la même fibre a vibré dans tous les union des corps de cadets a été une fête pour tous; les sympathies d'un énorme concours de specta tait gagnée. Mais elle a eu d'avantage, elle bonne tenue, la discipline, l'habileté et la turs défensives de la patrie, la plupart en tant si sérieux et si crânes au défilé ou à cadets du canton, au nombre de treize, ont.



Les Sapeurs de Vevey.

mais quelle est cette dernière colonne, plus forte que les précédentes, avec artillerie et musique... et deux jolis sapeurs, deux sapeurs à croquer... Ce sont les Veveysans... Tiens! tout le corps en gants blancs... En voilà de ficelés, par exemple... quelle nombreuse musique!...

Cependant la fête se concentre peu à peu à Beaulieu, où la foule devient énorme. La place de Beaulieu, outre que le site jouit d'une vue splendide, est admirablement disposée pour les fêtes en plein air. Elle s'étend en carré long de l'est à l'ouest, et tandis qu'elle s'aplanit au sud, elle s'élève en pente douce du côté du nord, de sorte que les spectateurs peuvent se placer en amphithéâtre et jouir du double spectacle de la fête elle-même et du panorama du lac et des Alpes. Plus haut couronnant la pente, s'étend un rideau d'arbres touffus sous l'ombrage desquels on peut fuir un soleil trop ardent.

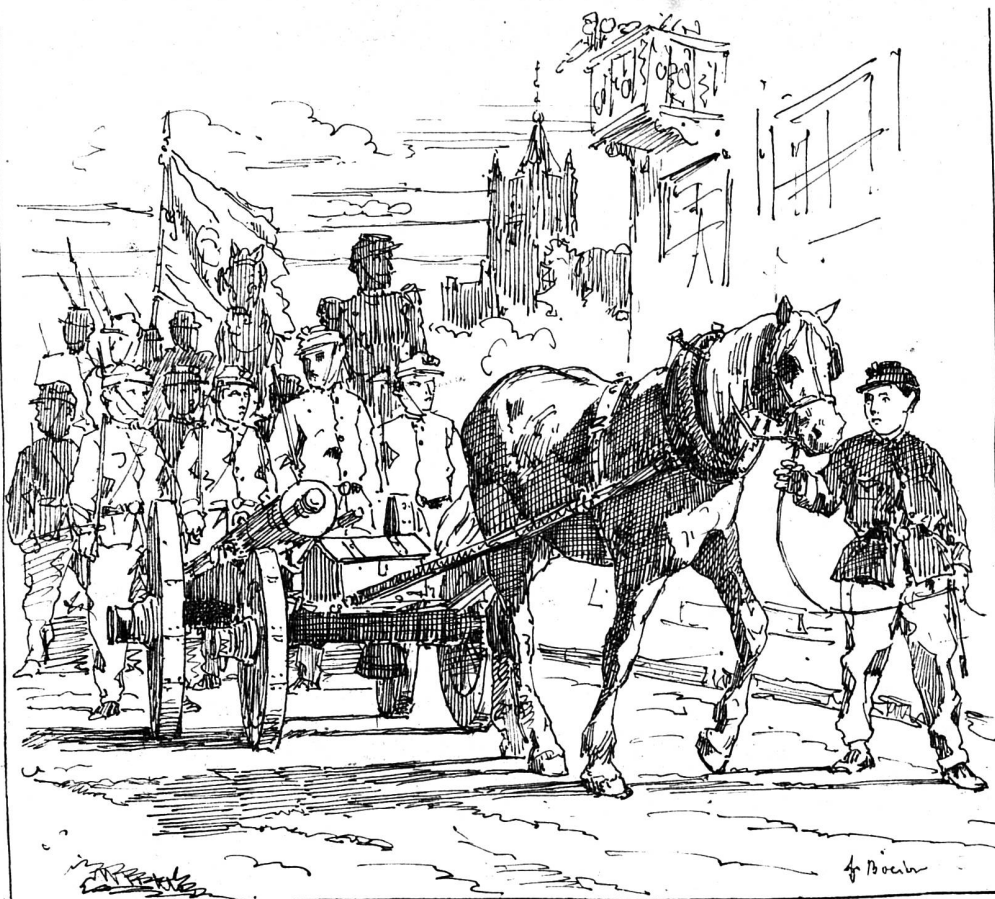
Tous les détachements arrivés, la revue commence par une inspection des divers corps, et continue par un exercice des corps séparés. Sous les voyez, l'un ici, l'autre là, s'exercer au feu et à la manœuvre. Tous exécutent les mouvements avec ensemble, et quelques uns avec une précision remarquable. Chacun admire tant de régularité. Nous avons entendu quelqu'un affirmer qu'on n'obtient pas de pareils avantages de la troupe, et que nos cadets ne sont pas inférieurs à la milice. Le feu de la troupe est plus régulier

assisté à la réunion, ce sont ceux d'Yverdon, d'Orbe, de Bex, de Villeneuve, de Vevey, de Payerne, de Moudon, de Nyon, de Rolle, d'Aubonne et de Morges, plus les deux corps de Lausanne (Collège cantonal et Ecole moyenne industrielle). En tout, un effectif d'environ huit cents hommes. La division d'artillerie comptait huit pièces de canon (deux de Vevey, deux de Moudon et quatre de Lausanne). Il y avait deux musiques, composées de cadets, celle de Vevey et celle de Lausanne.

Mais reportons-nous au matin du 11 Septembre, car nous voulons prendre au sérieux notre rôle de chroniqueur. A huit heures, les deux corps de Lausanne s'organisent et traversent la ville pour se rendre sur la place d'armes de Beaulieu, l'ordre du jour portant qu'ils doivent y attendre en parade l'arrivée des autres corps. Vers neuf heures et demie, ceux-ci se reforment, après s'être rafraîchis dans le jardin de l'hôtel des Alpes, et font successivement leur entrée en ville. — Les voici! les voici! s'écrie-t-on de toutes parts. Voyez cette jeune femme. Admirez l'aplomb de ces officiers imberbes; la coquetterie des uns, la tenue irréprochable des autres; le pas correct et ferme de la troupe, la bonne mine du petit tambour de Moudon, si mignon, si brave; et surtout le chic impayable du tapin d'Aubonne. Ah!



Un excellent discours



Nous avons des chevaux aux pièces !

mais la tenue n'est pas meilleure, ni les mouvements plus précis.

Après un repos de quelques minutes, le rappela à l'ordre et les grandes manœuvres

ont commencé. La petite armée s'est d'abord formée en colonne, par sections, avec ses huit canons, ses deux musiques et ses intrépides tambours; plus le tambour major

de Lausanne, très au fait du ra et du fla, et qui maniait sa canne avec une rare aisance pour un tambour major aussi peu majeur. Puis la colonne s'est mise en bataille, sa gauche

et sa droite appuyées par quatre pièces de canon, tandis qu'un bataillon d'infatigables tirailleurs se portait en avant et engageait le combat. Alors la foule compacte qui dominait la scène a pu jurer du plus beau coup d'œil: le front de bataille, qui présentait une ligne passablement étendue et assez respectable, s'est enveloppé de fumée; et les feux de peloton ou de bataillon, joints à la fusillade des tirailleurs et aux détonations multipliées de l'artillerie ont offert le spectacle le plus belliqueux.

Après quelques marches et contremarches et un des feux les plus nourris que nous ayons jamais entendus dans une revue, la petite armée s'est mise en colonne pour le défilé qui a dignement terminé la revue. M. Joly Direct, de l'Instruction publique et des Cultes a fait à cette vaillante jeunesse une allocution chaleureuse, dans laquelle il l'a félicitée des résultats obtenus, résultats qui ont dépassé l'attente générale. Il a ajouté que l'étude ne devait pas être négligée, parce que la patrie a besoin des forces intellectuelles, aussi bien que des forces physiques des citoyens. Ce discours, parfaitement approprié à la circonstance et plein de pensées généreuses, a été religieusement écouté par la troupe et énergiquement acclamé.



Ecoute! Si tu as le malheur de pousser, je te flanque dedans en arrivant à Vevey.

Cependant l'heure d'un repos et surtout d'un repas sérieux était venue. Les jeunes soldats étaient visiblement fatigués. L'ardeur du soleil y était pour quelque chose, mais cette fatigue s'explique mieux encore par le nombre d'heures durant lesquelles la plupart des corps avaient été



sous les armes: quelques uns d'entre eux étaient debout depuis 3 ou 4 heures du matin. Le repas, pris sur l'herbette, ne pouvait manquer d'être fort pittoresque. Chaque homme avait reçu un petit pain de munition, une tranche de saucisson et un petit pâté. Mais... *horrible dictu*... la soif était ardente et les liquides... absents. Partout on entendait ce cri de détresse: *A boire! à boire!* Il y avait à boire, le Commissariat des guerres y avait pourvu; mais le vin arrivait lentement et par bidons par trop mesurés, de sorte que c'était comme dans un grand incendie où l'on manque d'eau, et où le peu qu'on en a ne fait qu'exciter les flammes.

Après le repas, parade en ville, selon l'ordre du jour et formation des faisceaux sur la place de Montbenon, d'où les corps sont repartis à l'heure des différents trains, pour regagner leurs foyers. Les cadets de Mondon, venus en omnibus sont repartis aussi le soir même; seul, le corps de Payerne a reçu des billets de logement en ville.

Il nous reste à dire que M., le chef du Département, militaire assistait aussi à la revue, et que M., le Lieut. Colonel Melley a inspecté la troupe. Ajoutons que M., M., les Officiers ainsi que les Instructeurs des différents corps ont largement contribué à la réussite de la fête, et que des remerciemens leur sont dus.

Mais il y a encore le chapitre des faits divers. Nous glanerons, car il y aurait trop à dire. - Avez-vous vu ce petit factionnaire chargé de faire évacuer les tables où l'on devait disposer les rations de la troupe? L'avez-vous vu charger à la bayonnette, un gros Monsieur qui s'était assis sur l'une d'elles, et qui ne prenait pas au sérieux les 3 sommations d'usage? C'est je crois ce même petit factionnaire qui, vexé de n'être pas au feu, veut absolument brûler quelques amorces, et, en tirailleur acharné... tire ailleurs et pour sa propre satisfaction. - Et ce petit caporal en sove-fille qui, le doigt levé et avec un geste expressif, menaçait le dernier homme de son peloton de le *sourrer dedans p. 12 heures au retour*, était-il assez bon? Tant il est vrai que le sérieux appartient à tous les âges, et que nos jeunes troupiers ne veulent pas être soldats pour rire. - Avez-vous vu l'ambulance? car il faut une ambulance à des soldats pour de bon. Mais rassurez-vous, l'artiste y a mis du sien: il n'y a eu qu'un bleu, un ou deux doigts échaudés, et une baguette étouffée demeurée seule étendue sur le champ de bataille. On l'a relevée après l'affaire.

Tels sont les grands événements de la journée du 11 Septembre 1865. Qu'ils passent à nos derniers néveux, et que d'autres exploits viennent s'y ajouter l'année prochaine!

Le Chroniqueur

L. F.